

Dénunciation du FMI

« La déroute financière de la Russie était prévisible et fut d'ailleurs prévue. Elle ne fait que signer l'état de chaos de l'économie et du budget, qui perdure depuis plusieurs années. Elle traduit aussi l'échec d'une économie, la transition par la financiarisation et le libéralisme, articulée à une stratégie politique, la décision minoritaire prise au nom d'une prétendue expertise économique. Ce n'est donc pas de cet été que date la nécessité d'inventer une autre voie. Les positions du Fonds monétaire international ont longtemps fait obstacle à une solution alternative. À bout de ressources financières, discrédité et désormais sans crédibilité après l'échec de son intervention en Russie survenant après sa désastreuse gestion de la crise asiatique, le FMI doit être mis hors-jeu. L'entêtement de sa direction à exiger la poursuite d'une politique dont la faillite est patente relève d'une persévérence dans l'erreur que l'on pourrait qualifier de diabolique. Une autre politique économique n'est donc pas seulement souhaitable : elle est indispensable au relèvement de la Russie. Ses principes stratégiques sont simples. Au lieu de se concentrer sur la lutte contre l'inflation, erreur justement dénoncée par l'économiste en chef de la Banque mondiale, Joseph Stiglitz, il faut s'atteler à la construction simultanée d'un marché intérieur et ses institutions. Ceci revient à dire qu'il n'y a pas de marché sans Etat, que l'on ne fait pas vivre un pays de cent quarante-huit millions d'habitants par les exportations de matières premières. Le dogmatisme libéral qui s'est si bien accommodé de la corruption et de la collusion quand on croyait qu'elles servaient ses desseins, ne laisse hélas aujourd'hui qu'un champ de ruines. » J. Stiglitz

(IIb) Les relations avec l'OTAN

La Fédération de Russie, d'une part, et l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord et ses États membres, d'autre part, ci-après dénommés la Russie et l'OTAN, se fondant sur un engagement politique durable souscrit au plus haut niveau politique, construiront ensemble une paix durable et ouverte à tous dans la région euro-atlantique, reposant sur les principes de la démocratie et de la sécurité coopérative.

La Russie et l'OTAN ne se considèrent pas comme des adversaires. Elles ont pour objectif commun d'éliminer les vestiges de l'époque de la confrontation et de la rivalité, et d'accroître la confiance mutuelle et la coopération. [...]

Afin de mener les activités et de poursuivre les buts prévus par le présent Acte, [...] la Russie et l'OTAN créeront le Conseil conjoint permanent Russie-OTAN. L'objectif central de ce Conseil conjoint permanent sera d'instaurer des niveaux croissants de confiance ainsi qu'une unité de dessein et des habitudes de consultation et de coopération entre la Russie et l'OTAN. [...]

Elles se consulteront et s'efforceront de coopérer dans toute la mesure du possible dans les domaines suivants : [...]

- prévention des conflits [...] ;
- opérations conjointes, y compris opérations de maintien de la paix [...] ;
- question de sûreté nucléaire sous tous leurs aspects [...] ;
- prévention de la prolifération des armes nucléaires, biologiques et chimiques [...], lutte contre le trafic de matières nucléaires.

Acte fondateur signé à Paris, le 27 mai 1997 entre la Fédération de Russie et l'OTAN, cité dans D. Colard, Recueil de textes internationaux, Hachette, 1998.

Dénunciation de la dérégulation et de la libéralisation

vaste espace occidental

mettre fin à l'opposition Est/Guest

COCONA -

retour à une réglementation

Dénunciation de l'économie de rente

99

IIa Le Daghestan et l'Islam / L'islamisme tchétchène se propage dans le pays voisin

En Russie, l'été 1999 s'est terminé sur le fracas des bombes. Une fois de plus, les explosions ont retenti au Caucase du Nord. Des groupes armés tchétchènes, dirigés par Chamil Bassaïev et par son allié, le Jordanien de tendance wahhabite Khabid Abd Ar-Rahman Khattab, ont envahi la République du Daghestan au mois d'août pour « libérer » leurs coreligionnaires de l'emprise de Moscou et pour les aider à établir un « État islamique ». Contraints, dans un premier temps, de se retirer – ils n'avaient rencontré aucun soutien du côté daghestanais –, ils sont repartis à l'assaut au début septembre. Ces attaques et une vague de sanglants attentats terroristes à Moscou et dans d'autres villes

ont amené le pouvoir russe à décider une violente riposte. Grozny et « les bases des terroristes » en Tchétchénie ont été bombardés, tandis que la République était soumise à un blocus total. [...]

On ne peut sous-estimer les facteurs étrangers dans le durcissement des musulmans du Daghestan. Selon les chiffres officiels, 1 500 jeunes de cette République étudient dans des institutions et des universités islamiques du Proche-Orient. Ils reviennent souvent influencés par une idéologie radicale, y compris par le wahhabisme d'Arabie saoudite. [...]

Alexeï Malashenko, Le Monde Diplomatique, octobre 1999.

2